

CHANSONS DE BÉRANGER

Mises en Musique

PAR

G. NADAUD

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| 1. La Bonne Vieille. | 13. Les Champs. |
| 2. Le Pigeon messenger. | 14. Jacques. |
| 3. Le Bonheur. | 15. Le Vin de Chypre. |
| 4. La Nature. | 16. La Sylphide. |
| 5. Le Juif-errant. | 17. Le vieux Ménétrier. |
| 6. La Métempsycose. | 18. Les Bohémiens. |
| 7. Le Chant du Cosaque. | 19. Jeanne-la-Rousse. |
| 8. Maudit Printemps. | 20. L'Apôtre. |
| 9. L'Aveugle de Bagnolet. | 21. Le Merle. |
| 10. Le Feu du Prisonnier. | 22. Les Tambours. |
| 11. Passez, jeunes Filles. | 23. Le premier Papillon. |
| 12. Le Temps. | 24. Ma Canne. |
| 25. Les Fourmis. | |

Édition Populaire
SANS PIANO
Prix net : 25 cent.

«La Musique est l'esclave et ne doit qu'obéir!»
C'est en me pénétrant de ce précepte que j'ai écrit la musique de quelques chansons de Béranger. Je n'ai eu en vue que la mise en valeur du texte. Convaincu que l'amplification musicale doit amener la mutilation des paroles, je me suis astreint à ne jamais répéter un mot, même dans les refrains, afin que la chanson pût être chantée d'un bout à l'autre.
Donner le plus d'importance possible aux paroles, le moins possible à la musique, tel est le sens de cette publication.

Chaque Chanson
CHANT ET PIANO
Prix net : 1 franc

N.-B. — Voir, page 4, le catalogue des volumes de chansons, paroles et musique, de GUSTAVE NADAUD, publiés par les éditeurs du MÉNESTREL

En vente **chez le MÉNESTREL**, 2 bis, rue Vivienne, Paris
HEUGEL & FILS, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES DU DROIT DE METTRE EN MUSIQUE LES CHANSONS DE BÉRANGER
DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUTS PAYS

ALBANY
HEUGEL & FILS

CHANSONS DE BÉRANGER

MISES EN MUSIQUE

PAR

GUSTAVE NADAUD

N° 24.

MA CANNE

(CHANSON POSTHUME)

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

Le so- leil aux
champs d'al-ler nous fait si- gue; Chaque jour s'en- fuit de fleurs cou-ron- né. Viens, mon compa-
- guon, — humble cep de vi- gue, A mi qu'en ri- aut le sort ma don- né. De quel cru fa-
- meux — ver- sas- tu li- vres — se? L'ai-je cé- lé- bré dans un gai re- pas? Si ja- dis ta
se — ve é- ga- ra mes pas, Toi seul au- jour-d'hui sou- tiens ma vieil- les — se.

p *mf* *p* *mf* *p* *p* *rall.* *p* *suivez.* *à tempo.*

A travers bois, prés et moissons, Allons glaner fleurs et chansons.

2

Viens, loin des fâcheux, méditer ensemble;
 Je me fie à toi de tous mes secrets.
 Tu m'entends chanter d'une voix qui tremble
 De grands souvenirs, de tendres regrets.
 Au froid, à la neige, au flot des ondées,
 Au bruit du tonnerre, au fracas du vent,
 Combien, triste ou gai, quand je vais rêvant,
 Sous mon vieux chapeau bourdonnent d'idées!
 A travers bois, prés et moissons,
 Allons glaner fleurs et chansons.

3

Souvent, tu le sais, j'ai refait le monde,
 De trésors rêvés comblé mes amis.
 En projets heureux mon esprit abonde;
 Que d'excellents vers je me suis promis!
 Enfant de Paris, perdu dans ses fanges,
 Je devais, sans nom, battre les pavés;
 Mais, pour me reprendre aux enfants trouvés,
 La muse avait mis sa marque à mes langes.
 A travers bois, prés et moissons,
 Allons glaner fleurs et chansons.

4

Ce fut ma nourrice: Enfant, disait-elle,
 Vois, écoute, lis. Ou, prenant ma main
 Suis-moi hors des murs, la campagne est belle,
 Viens cueillir, pauvret, les fleurs du chemin.
 Depuis, loin des biefs dont la soif dévore,
 La muse à mon feu prit goût à s'asseoir,
 Et, quoique affaiblie, a des chants du soir
 Pour le vieil enfant qu'elle berce encore.
 A travers bois, prés et moissons,
 Allons glaner fleurs et chansons.

5

Dirige le char de la République,
 M'ont crié des fous, sages d'à présent.
 Qui, moi, m'atteler au joug politique,
 Lorsqu'il faut un aide à mon pas pesant!
 Ai-je à tel labeur forcée qui réponde?
 Qu'en dis-tu, bâton, las de me porter?
 Tu gémirais trop de voir ajouter
 Au poids de mon corps tout le poids d'un monde.
 A travers bois, prés et moissons,
 Allons glaner fleurs et chansons.

6

A mes premiers temps j'ai vieilli fidèle.
 Tout un passé meurt, mourons avec lui.
 Mon cep, je te lègue à l'ère nouvelle;
 Sois pour des vaincus un dernier appui.
 Oui, sachant, ami, dès que le jour tombe,
 Combien de faux pas je ferais sans toi,
 Pour quelque proscrit, tribun, pape ou roi,
 Je veux te laisser au bord de ma tombe.
 A travers bois, prés et moissons,
 Allons glaner fleurs et chansons.